

Jean-Hubert Wilbrod

L'Hypothèse Dieu

*Science et philosophie
répondent*

Cet ebook a été publié sur
www.bookelis.com

© Jean-Hubert Wilbrod, 2022

Tous droits de reproduction, d'adaptation
et de traduction, intégrale ou partielle
réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et
responsable du contenu de cet ebook.

.

*A Christine,
Arnaud,
Emmanuelle,
Anaïs,
Elise*

Que soient remerciés tous ceux qui, malgré des points de vue parfois différents, m'ont fait l'amitié de leurs remarques, leurs interrogations, leurs suggestions, et leur relecture attentive. Je commencerais par Daniel Lartet, qui m'a fait partager sa grande culture en sciences humaines, et en plus d'échanges fréquents et de réflexions pertinentes n'a pas cessé de m'encourager. Merci également à Pierre Lecoy, Josiane Bardakjian, Rémy Gressin et Rambert Laure dont l'expertise technique donnait toujours lieu à des commentaires affutés. Merci à mon épouse Christine et mes filles Emmanuelle, Anaïs et Elise qui ont pu dégager de leur temps précieux pour me relire et me corriger. Merci à mon fils Arnaud, pour ses conseils éditoriaux et la conception de la couverture.

TABLE DES MATIÈRES

1.....	5	Préambule
2.....	20	Les argumen
L'EXISTENCE DU MAL ET		
L'INDIGENCE DE LA CREATION....20		
LES MIRACLES ET LE SURNATUREL		
.....27		
L'INVENTION DE L'IDEE DE DIEU		
ET LA RELIGION.....38		
LA SUPERFLUITE.....55		
3.....	62	Les argumen
4.....	87	Les argumen
L'ASTROPHYSIQUE.....88		

LA PHYSIQUE QUANTIQUE.....	106
LES LECONS DE LA PHYSIQUE....	116

5.....	Les argumen
	125

6.....	Les argumen
	138

LA NAISSANCE DE L'ESPECE.....	145
LA SELECTION NATURELLE.....	153
LE HASARD DES MUTATIONS.....	164
L'ORIGINE DE LA VIE.....	176
LE MAINTIEN DE LA VIE.....	184
LA REPRODUCTION SEXUEE.....	197
LES CONDITIONS D'APPARITION DE LA VIE.....	206
POUR CONCLURE SUR LE VIVANT	213

7.....	Les argumen
contemporains.....	233

DIEU EST INVERIFIABLE.....	243
TOUT EST MATERIEL.....	251
L'ESPRIT EST LE SIGNE DE DIEU	260

8..... Les argumen

267

L'ANTHROPOLOGIE.....267

LA PSYCHOLOGIE.....285

LES SCIENCES DE LA COGNITION

ET LES NEUROSCIENCES.....309

QUE CONCLURE DE LA

PSYCHOLOGIE ET DES

NEUROSCIENCES ?.....343

9..... Les argumen

d'aujourd'hui.....351

LES PHILOSOPHES DE L'ESPRIT..351

POUR CONCLURE SUR L'ESPRIT.370

SUR LA QUESTION DE DIEU.....382

10..... Les argumen

391

11..... En synthèse

412

EN L'ABSENCE DE PREUVE,

COMMENT TRANCHER ?.....422

LA THEORIE DE LA DECISION.....426

LES OBSERVATIONS PEU	
PROBANTES.....	443
L'indétermination quantique.....	443
L'apparition de la vie.....	444
Le hasard.....	445
La complexification conjonctive....	447
L'esprit, la conscience et le libre-	
arbitre.....	449
LES INDICES SERIEUX.....	450
L'apparition de l'univers.....	450
L'existence de règles orientant	
l'évolution de l'univers.....	451
La trajectoire du vivant.....	456
Le besoin de transcendance.....	459
IL EST RAISONNABLE DE CROIRE	
.....	461

12..... Annexes

470

LA CHIMIE EN MOUVEMENT.....	470
L'INFERENCE BAYESIENNE.....	480
LA THEORIE DE LA PREUVE.....	487
L'INDEPENDANCE	DES
OBSERVATIONS.....	491

13..... Bibliographi

1. Préambule

En 1802¹, Napoléon Bonaparte écoute les explications de Pierre-Simon Laplace relatives à son traité de mécanique céleste, et l'interroge : « Vous ne parlez pas une seule fois de l'existence de Dieu ? ». « Citoyen Premier Consul, je n'avais pas

¹ L'anecdote est rapportée par au moins trois sources différentes, mais sa datation me semble incertaine. Dans *Choses vues*, Victor Hugo affirme qu'il la tient de François Arago. Or celui-ci, 19 ans à l'époque, ne peut être témoin que d'une rencontre ayant eu lieu en 1805 alors qu'il était à l'école polytechnique et la discussion relative à la sortie de la quatrième édition du traité de mécanique céleste. L'astronome Hervé Faye l'évoque dans *Sur l'origine du monde : théories cosmogoniques des anciens et des modernes*. Pour Faye, ce serait à l'occasion de la première parution du livre de Laplace *Exposition du système du monde*, donc en 1796 avant le départ de Napoléon pour la campagne d'Italie. Enfin, dans *The scientific papers of Sir William Herschel*, ce dernier évoque la date de 1802, date de la troisième édition du traité de mécanique céleste.

besoin de cette hypothèse ! » aurait rétorqué le mathématicien, déterministe convaincu. Peu auraient osé une telle réplique, si ce n'est Laplace ! Pour certains qui en ont fait une expérience intime, l'existence de Dieu n'est évidemment pas une hypothèse. Pour d'autres qui considèrent que la science expliquera tout, son inexistence est une certitude. Ainsi, un ami déclarait récemment : « Je suis bien trop cartésien pour être croyant ! ». Celui-ci ayant reçu une solide formation scientifique dans l'une des meilleures écoles d'ingénieur du pays, la référence à Descartes n'était pas un hasard. C'est bien cela qui m'a interpellé. Etre non croyant est assez banal et il n'y a là aucun motif d'étonnement. Se dire cartésien pour un scientifique de formation, c'est bien, mais cela ne relève pas non plus d'une grande originalité. Ce qui a provoqué mon étonnement, c'est bien sûr la relation de causalité. Réfléchir avec raison et logique serait incompatible avec la foi ? Connaissant un peu Descartes, et pas seulement pour avoir fréquemment utilisé

professionnellement la loi qui porte son nom lorsque je réalisais des montages d'optique pour caractériser des lasers, j'étais presque sûr qu'il était croyant. En cherchant un peu, j'ai même trouvé mieux : L'un de ses ouvrages *Méditations sur la philosophie première* est même sous-titré « dans laquelle l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme sont démontrées » [1]. Nous en reparlerons. De son côté, Laplace, dans sa célèbre formule, ne déniait pas forcément l'existence de Dieu. Peut-être n'était-ce que son intervention dans le monde matériel, en l'occurrence pour assurer la stabilité du système solaire, qu'il récusait, ainsi que le fait remarquer Roger Hahn² dans *Pierre Simon Laplace, a determined scientist* [2]. Ces deux grands scientifiques nous interrogent : Y-a-t-il vraiment une opposition entre raison logique et croyance en Dieu ? La croyance n'adresse-t-elle pas en effet des affirmations qui ne sont pas accessibles de façon certaine par la raison à

² Professeur d'histoire à l'université de Californie, Berkeley

celui qui croit ? Dans un lieu et dans un temps donné, tout ce qui peut être accessible par la raison doit l'être, et ne relève pas de la foi. Et ce qui ne peut être certifié par la raison, ne peut-il pas légitimement faire l'objet de croyance³ ? Par ailleurs, si Dieu existe et nous a donné la raison, il y a peu de chance qu'en l'appliquant correctement, on aboutisse à la conclusion que Dieu n'existe pas ! Inversement, si Dieu n'existe pas, qui nous garantit que la raison nous conduise toujours à la vérité ?

Ces questions sont le déclencheur. Ensuite l'envie est venue. Car au fond, aujourd'hui, parler de Dieu est un peu tabou. De plus, le discours sur Dieu est balisé par les religions. Par nature méfiant envers les grandes autoroutes de la pensée ou de l'action, j'ai toujours eu la préférence pour les chemins de traverse. Puisque nous sommes en France, laïcité oblige, la question de Dieu a été évacuée de la sphère

³ En réalité, il faut exclure l'auto-aveuglement, et la mauvaise foi. En plus d'être raisonnable, la croyance devrait viser le vrai.

publique. Et de proche en proche, bien souvent aussi de la sphère privée. Il y a bien sûr des croyants et des athées, mais l'agnosticisme est un chemin qu'empruntent beaucoup de nos concitoyens. Dieu n'est pas un sujet. Parler de Dieu n'apporte rien, si ce n'est des discordes éventuelles. Il faut dire aussi que lorsque l'on est dans la vie active, entre la vie professionnelle, la vie familiale, et quelques activités de détente personnelles, il reste peu de temps pour se poser des questions métaphysiques. Donc, en l'absence d'espace et de pression extérieure, Dieu est sorti de nos vies. Ceci est juste un constat ; je ne suis en aucun cas nostalgique des temps où tout le monde allait à la messe sans se poser de question. Mais ne pouvoir ou ne vouloir se poser une question ne remet en cause ni l'existence ni la pertinence potentielle de la question. Explorer les voies dont se détournent la majorité me paraît plus intéressant que chercher à justifier l'attitude du plus grand nombre. Et puis, Dieu fait peur. Au-delà des discordes, il y a ce à quoi la réflexion ou l'échange peut conduire. Les

religions n'ont pas une très bonne image et tout cela n'encourage pas à cheminer dans cette voie.

Pourtant cette question de l'existence de Dieu et la réponse qui lui est donnée peut impacter nos vies au niveau individuel et au niveau social. La question du sens de la vie, ou du sens de sa propre vie est sans doute susceptible de recevoir des réponses différentes suivant l'existence ou l'inexistence de Dieu. La réponse à la question de notre comportement vis-à-vis de la nature et vis à vis des autres êtres vivants, la réponse à la question de la morale qui sous-tend nos lois ne peut-elle pas être induite par une position prise quant à l'existence d'un Dieu créateur ?

Pour répondre correctement à ces questions, l'approche cartésienne me paraît plus que jamais nécessaire. Car depuis plus de trois millénaires, les réponses sont nombreuses. Cela explique l'analyse thématique et historique que nous allons mener. En voici un bref aperçu.

Déjà au 13^{ème} siècle avant Jésus-Christ,

les cananéens, ancêtres des juifs, vénéraient El, le créateur, Ashérat sa femme, et Baal leur fils dieu de la guerre. Yahvé autre fils d'El reçut Israël en héritage et est progressivement devenu le Dieu unique des Juifs et d'Israël. En Perse, au 7^{ème} siècle avant Jésus Christ, Zoroastre prêche pour un Dieu supérieur, Ahura Mazdâ, mais il existait auparavant de multiples divinités. Environ un siècle plus tard en Inde, le védisme, deuxième phase de l'hindouisme, se transforme dans le brahmanisme que l'on connaît aujourd'hui. Les fidèles vénèrent Brahman le dieu créateur et transcendant aux côtés de Vishnou dieu préservateur et Shiva dieu de la transformation. A peu près à la même époque Siddhârta Gautama, fondateur du bouddhisme, tout en considérant un principe créateur universel, se focalise sur les moyens de s'élever au bonheur véritable et à la paix intérieure.

Devant cette évidente diversité, il faut bien sûr s'entendre sur la définition de Dieu. Est-il unique, contrairement aux croyances polythéistes ? Est-ce un créateur extérieur au

monde mais se manifestant dans le monde comme l'envisagent les théistes ? Est-ce la force extérieure qui anime l'univers comme le pensent les panenthéistes, ou bien est-ce la somme de tout ce qui existe comme le voient les panthéistes ? Sans faire d'hypothèse à priori, il semble que la relation entre foi et raison ait été plus développée dans les religions monothéistes. Ce sont peut-être les frictions entre religions qui ont poussé les penseurs occidentaux à développer ces réflexions.

Mais en réalité, c'est aux philosophes de la Grèce antique, en particulier Platon (427AC-348AC) et Aristote (384AC-322AC) que l'on doit les premiers raisonnements montrant l'existence d'un créateur de l'univers. Par la suite, c'est aux 9^{ème} et 10^{ème} siècles que l'on trouve les premières traces des tentatives d'approche raisonnée de l'existence de Dieu. Al-Kindi et Al-Ghazali dans le monde musulman, Anselme de Cantorbery dans le monde chrétien sont les premiers à avoir proposé des arguments : l'argument cosmologique

du Kâlam pour les premiers, l'argument de Saint-Anselme pour le second. Au 14^{ème} siècle, Thomas d'Aquin s'oppose à certains de ces arguments et, parmi les « cinq voies »⁴, propose l'argument de finalité, communément appelé argument téléologique. Au 17^{ème} siècle Descartes, et Leibniz apporteront des raffinements à ces arguments, alors que Kant consacra *la critique de la raison pure* à les réfuter. Au 19^{ème} siècle Hegel, Franz Brentano et d'autres s'intéresseront également à la question, même si un déclin d'intérêt est notable dès la fin du 19^{ème} siècle et pendant tout le vingtième. Il faut attendre la fin du 20^{ème} siècle et le début du 21^{ème} pour noter un certain regain d'intérêt. Parmi les plus notables William Lane Craig, qui a dépoussiéré l'argument cosmologique, et Alvin Plantinga.

Il existe également toute une série

⁴ Les cinq voies ou « quinque viae » sont cinq axes de réflexion nous permettant d'approcher Dieu par la raison : ce sont le mouvement, la causalité, la contingence, le degré des êtres, l'ordre du monde.

d'arguments qui ont été développés pour montrer l'inexistence de Dieu: la superfluité, l'imperfection du monde, l'existence du mal, l'invention de Dieu...Ce sont les arguments que je nomme empiriques. Avec le développement des sciences, le 19^{ème} siècle a vu se développer plusieurs courants philosophiques visant à remplacer Dieu par la science : positivisme, scientisme, matérialisme. Des philosophes comme Bergson en ont pris le contrepied. Plus près de nous, les philosophes en exercice se sont également intéressés à la question. André Comte-Sponville ou Michel Onfray, sont de ceux-là. Chaque argument pour ou contre fait encore l'objet de thèses complètes. Je n'aurais évidemment pas la prétention de me confronter à des spécialistes qui ont consacré des années d'étude à ces sujets. En revanche, offrir une photographie du débat qui s'est installé depuis des siècles me paraît intéressant. D'autant que depuis un peu plus d'un siècle, les scientifiques se sont invités dans ce débat.

Avec la théorie de l'évolution, Charles

Darwin réfute les idées créationnistes de nombreux croyants. Celle-ci devient aussitôt le pilier de l'argumentaire matérialiste. Les espèces apparaissent-elles spontanément ? La sélection naturelle est-elle un explicatif global de l'évolution ? Une étude attentive des questions liées à la biologie sera nécessaire pour y voir clair. D'autant que dans la seconde moitié du vingtième siècle, avec la découverte de l'ADN, la biologie et la génétique ont fait un bond ! La vie peut-elle émerger naturellement à partir de réactions chimiques ? Comment les conditions d'apparition de la vie peuvent-elles être réunies ? Comment la vie peut-elle se maintenir et se développer malgré les changements drastiques de conditions environnementales ? Les réponses à ces questions n'impliquent-elles pas une intervention divine ?

Au-delà des sciences du vivant, les sciences de l'homme doivent également être interrogées. Anthropologie, sociologie, psychologie se sont aussi intéressées au divin. Dieu est-il une illusion comme le

pensait Freud ? Les neurosciences pourront-elles nous répondre ? Avec des outils de plus en plus puissants, les neuroscientifiques explorent notre cerveau et progressent à grands pas. Pourront-ils expliquer la conscience ? Ne sommes-nous pas déterminés par les forces de la matière, et notre libre-arbitre est-il un leurre ? De quelle nature est notre esprit ? Bien sûr, les philosophes ont eux aussi une idée sur la question.

Les mathématiques et la physique ne sont pas en reste. Avec Einstein et Bohr, l'infiniment petit, le monde du quantique, nous interroge : jusqu'où peut-on remonter les chaînes causales ? L'infiniment grand et l'infiniment lointain aussi : dans les années 1920, Georges Lemaître et Edwin Hubble démontrent que l'origine de l'univers est un BigBang et apportent une pierre aux défenseurs de l'argument cosmologique. Plus tard, Stephen Hawking développe la théorie du Multi-Univers qui se veut une réponse aux premiers. En 1970, le mathématicien Kurt Gödel, un ami

d'Einstein, développe une preuve mathématique de l'argument ontologique. L'histoire n'est sans doute pas terminée.

Ce livre ne parle pas de religion. Et il n'est pas dans son objectif de prendre parti. En même temps, celle-ci est évidemment en arrière-plan. Les religions monothéistes occidentales, judaïsme, christianisme, islam ont influencé ou challengé presque tous les penseurs qui ont contribué à ce débat. Et puis, le fait religieux en lui-même, la mystique que l'on retrouve aussi dans les religions orientales, sont sans doute des éléments participant à la réflexion.

Ce livre n'est ni un livre d'histoire, ni un livre de philosophie, ni un livre de sciences. Mais c'est un peu des trois. Car il est d'abord une enquête. A ce titre, il s'impose une analyse à 360 degrés visant à ne laisser aucune piste de côté. L'inévitable superficialité des synthèses thématiques doit donc être conciliée avec la plus grande profondeur. Il ne coupera donc pas à l'exposition de quelques algorithmes qu'ont pu donner des philosophes ou des

mathématiciens voulant apporter telle ou telle preuve. Ceux qui, comme moi, veulent juger sur pièce apprécieront ! Les autres pourront sans inconvénient y voir là des exemples, dont la compréhension complète n'est pas toujours nécessaire.

D'autant que je n'ai la prétention d'être le spécialiste d'aucune des matières traversées par cette recherche. Mes connaissances scientifiques et mon passé de chercheur me permettent simplement d'accéder à l'information, de la comprendre, et d'en cerner les limites. Je suis clairement dans la posture d'un enquêteur qui cherche à comprendre et à faire partager le fruit de ses recherches. A ces fins, j'ai dû compiler une documentation abondante, et le moindre paragraphe de ce livre correspond la plupart du temps à une littérature si large que j'ai souvent dû faire des choix. Certaines idées ou auteurs que je n'ai pas mentionnés paraîtront sans doute importants à certains. Mais cela ne devrait pas entacher la restitution des problématiques que j'ai tenté de traduire le plus fidèlement.

Enfin, après avoir suivi Descartes, il faudra revenir à Laplace pour conclure. Non pas au chantre du déterminisme, mais au pionnier de la théorie des probabilités⁵. Car c'est sur cette dernière que nous nous appuyerons pour conclure sur l'hypothèse de l'existence de Dieu.

⁵ Laplace est en effet connu des philosophes pour son déterminisme illustré par le fameux démon de Laplace: «Nous devons [...] envisager l'état présent de l'univers comme l'effet de son état antérieur et comme la cause de celui qui va suivre. Une [intelligence](#) qui, pour un instant donné, connaîtrait toutes les forces dont la nature est animée et la situation respective des êtres qui la composent, si d'ailleurs elle était assez vaste pour soumettre ces données à l'analyse, embrasserait dans la même formule les mouvements des plus grands corps de l'univers et ceux du plus léger [atome](#) ; rien ne serait incertain pour elle, et l'avenir, comme le passé, serait présent à ses [yeux](#).» . Sa production scientifique le rendra plus célèbre en mécanique céleste et en physique que dans les probabilités. Dans ce domaine cependant, outre la méthode des moindres carrés, il démontre le théorème central limite, et redécouvre le théorème de Bayes.

2. Les arguments empiriques

L'EXISTENCE DU MAL ET L'INDIGENCE DE LA CREATION

Ces deux arguments sont évidemment destinés à prouver l'inexistence de Dieu. Bien que différents, ils relèvent du même esprit. Ils s'appuient sur des constats objectifs. Les guerres existent, les assassins et les violeurs existent, les tsunamis existent, les maladies existent. L'homme souffre de tout cela. Cela l'amène à rejeter l'existence d'un Dieu omnipotent et bon. Evident ! Il faut néanmoins séparer les problèmes. Dans le premier cas, c'est l'homme qui cause du tort à l'homme, dans le second, c'est la nature.

Commençons par le mal. Les philosophes et les théologiens n'ont évidemment pas attendu le 21^{ème} siècle pour s'emparer du problème. Entre autres, Lactance (250-325),

Gottfried Leibniz (1646-1716), Friedrich Nietzsche (1844-1900), Fiodor Dostoïevski (1821-1881) se le sont posé. Mais la formulation récente de William Rowe⁶ (1931-2015) me semble avoir l'avantage de la simplicité et de la clarté [3]. Elle se présente sous la forme du triptyque suivant⁷ :

- Il existe des cas de souffrance intense qu'un être omnipotent et omniscient aurait pu empêcher sans perdre de bien supérieur ni permettre pire

- Un être omniscient, vraiment bon, aurait empêché les souffrances qu'il peut, à moins qu'il ne puisse le faire sans perdre plus ou permettre un mal égal ou pire

- Donc, il n'existe pas d'être omnipotent, omniscient et complètement bon

⁶ Professeur émérite de philosophie à l'Université Purdue (Indiana)

⁷ Traduction de l'auteur

Rowe consacre son article à examiner les objections des théistes au regard des points A et B, et y répondre. Si l'on peut admettre B, en revanche A est très discutable. Aussi, existe-t-il une proposition alternative à C que l'on pourrait formuler ainsi :

● Il existe un être omnipotent omniscient et bon qui n'empêche pas les souffrances intenses car il perdrait plus à le faire ou permettrait un mal encore pire

Et j'ai bien l'impression que l'on se trouve précisément dans ce cas. Supposons que Dieu empêche les souffrances intenses. L'homme ne tardera pas à s'apercevoir qu'au-delà d'un niveau de souffrance, celle-ci disparaît ou bien est limitée au supportable. Si sa propre souffrance est limitée, pourquoi se priver de faire souffrir des tiers pour satisfaire son plaisir ou ses besoins ? La souffrance des tiers étant également limitée, le frein moral disparaît également. On le voit : ce scénario aboutit à une banalisation et une généralisation de la

souffrance. Dès lors, il est compréhensible qu'un Dieu bon ne se satisfasse pas d'un tel scénario. A ce stade, la seule solution à sa disposition est alors d'empêcher toute souffrance, même petite. Faire une remarque blessante à quelqu'un serait alors impossible! De fil en aiguille Dieu serait amené à contrôler toutes les actions humaines et donc de priver l'homme de sa liberté. Et la perte de la liberté humaine, c'est peut-être une très grande perte pour Dieu, s'il a voulu un homme libre. Cette liberté qui confère à l'homme la responsabilité vis-à-vis des autres hommes et vis-à-vis de Dieu, implique la non-ingérence de Dieu, et l'éventualité du mal. Par conséquent l'argument de l'existence du mal ne démontre pas l'inexistence de Dieu, elle montre simplement que, si Dieu existe, il n'est pas un marionnettiste, et nous ne sommes pas des pantins.

Certains philosophes ont néanmoins considéré que cet argument ne démontrait que l'improbabilité de l'existence de Dieu. Il fallait y ajouter une preuve logique. Le

principe est simple. Il suffit de considérer que certains attributs de Dieu, existence, omnipotence, omniscience bonté sont logiquement incompatibles avec l'existence du mal⁸. Mais avec ces seuls attributs, les philosophes analytiques s'accordent pour admettre que cela ne fonctionne pas. Il faut ajouter un ensemble d'hypothèses complémentaires, dont l'une est: Un être parfaitement bon voudrait empêcher tout mal. Comme on l'a vu plus haut l'empêchement de tout mal est incompatible avec la liberté. Et l'argument logique tombe également⁹.

Le problème de l'indigence de la création est plus sérieux. Autant lorsque l'on est victime du mal, on peut en attribuer la

⁸ Dans les années 1980, un débat a eu lieu entre John Leslie Mackie et Alvin Plantinga; le premier voulant démontrer l'impossibilité logique d'un Dieu omniscient, omnipotent et bon avec l'existence du mal. Finalement, Mackie a admis les arguments de Plantinga démontrant la possibilité logique.

⁹ Voir dans *Internet Encyclopedia of philosophy* les articles concernant « the evidential problem of evil » et « the logical problem of evil »

responsabilité à un tiers, autant lorsque l'on est victime d'une catastrophe ou d'une maladie, il est tentant d'en attribuer la responsabilité à la nature. Dans nombre de cas c'est notre mauvaise compréhension de la nature, ou notre aveuglement qui sont responsables. Je pense en particulier à ces gens qui construisent leurs maisons sur les pentes des volcans ou dans des zones inondables, et constatent l'engloutissement de leur maison quelques années plus tard. Mais pas toujours; lorsque un cancer, une maladie génétique, une sclérose latérale amyotrophique¹⁰ vous touche, comment peut-on invoquer un Dieu bon? Le statut du hasard est clairement en jeu. Seules trois hypothèses se présentent :

- Dieu n'existe pas
- Dieu existe, mais il n'intervient pas dans la création parce qu'il ne le peut pas
- Dieu existe, mais il n'intervient généralement pas parce qu'il ne le veut pas

¹⁰ Je pense évidemment à Stephen Hawking

Et dans ce dernier cas, en plus de ne pas être bon, on peut imaginer qu'il n'intervienne que sur demande, ou bien qu'il ait un dessein particulier pour celui qui est touché par les aléas de la nature

Il faut remarquer que tous ces arguments sont fortement teintés d'anthropocentrisme. Ils supposent d'une certaine façon que l'homme est la finalité de Dieu, ce qui est loin d'être prouvé.

A ce stade, ne tirons aucune conclusion avant d'avoir interrogé les spécialistes des sciences du vivant. La deuxième hypothèse sera par ailleurs sérieusement challengée au chapitre suivant.

LES MIRACLES ET LE SURNATUREL

De nombreuses religions reconnaissent des miracles. Traversée de la mer rouge par Moïse, Victoire des Maccabées contre les Grecs pour les juifs ; le Coran aurait prédit des vérités scientifiques, telles la formation de l'univers, la structure des montagnes ou de l'embryon ; ce qui est considéré comme un miracle par certains musulmans. Côté chrétien, non seulement les évangiles rapportent des miracles réalisés par Jésus ainsi que sa résurrection, mais depuis, un grand nombre de miracles ont été officialisés par l'église catholique, dont 70 rien que pour Lourdes. Le dernier en date est très récent puisque de 2018.

Il s'agit d'une religieuse qui avait contracté en 1966 une maladie neurologique invalidante, et qui guérit de façon soudaine en 2008 lors d'un pèlerinage. Moins d'une semaine après son retour en Picardie, elle

déclare prendre un temps d'adoration pour revivre en communion avec Lourdes, puis revenir dans sa chambre. Dans une interview¹¹ elle poursuit : « j'ai senti un bien-être dans tout mon corps, une détente et une chaleur, et là, j'ai une voix qui m'a dit : enlève tes appareils » Elle s'exécute et retire corset, attelle de jambe, et arrête le neurostimulateur. Elle se rend alors compte qu'elle peut marcher sans aide, de manière totalement autonome. Les autres sœurs constatent la guérison et commence alors une procédure d'enquête qui va durer près de dix ans. Un comité international comprenant 27 spécialistes, va s'assurer qu'aucune explication scientifique ne peut être trouvée à la guérison. La science n'explique donc pas tout. Mais s'agit-il d'une intervention directe de Dieu ou d'un phénomène naturel facilité par la mise en

¹¹ Il s'agit de l'interview qu'elle a donnée à BFMTV, mais il y en a également sur MYTF1, tous deux disponibles sur Youtube. La reconnaissance a été officialisée par l'Evêque de Beauvais, a été largement couverte par les périodiques nationaux

condition préalable de l'intéressée ? ¹²

En revenant dans l'antiquité, il faut rappeler que grecs et romains attribuaient à leurs dieux nombre de miracles. Au 4^e siècle avant notre ère, à Epidaure en Grèce, le dieu Esculape est crédité de nombreuses guérisons, témoignées par 80 ex-voto retrouvés sur place ; à l'époque de Jésus, le Talmud rapporte plusieurs miracles de Rabbi Hanina Ben Dossa ; au premier siècle, à Rome, Appolunius de Tyane aurait réalisé une vingtaine de miracles dont la résurrection d'une jeune fille. Jésus a lui-même effectué de nombreuses guérisons. Pourtant, dans tous ces cas, il est assez difficile, vingt siècles plus tard, d'assurer qu'il n'y avait pas de raisons naturelles, en particulier psychosomatiques, à ces

¹² Il faut reconnaître qu'à Lourdes il y a de moins en moins de miracles que la science ne peut pas expliquer. En revanche, il semble qu'il y ait toujours autant de guérisons que la médecine n'a pas pu provoquer. Ce qui peut montrer l'utilité sociale de Lourdes et des autres grands pèlerinages, mais ce n'est pas la même question que celle de l'existence de Dieu.

guérisons. Il en va de même pour la résurrection de Lazare, voire celle de Jésus. Le premier revient à la vie au bout de 4 jours, et Jésus au bout de 3. Le constat de mort a été fait avec les connaissances médicales du temps. Est-il vraiment impossible que l'un et l'autre ne soient tombés dans un coma qui ait pu leurrer l'assistance ? Encore récemment, en 2010, en France, un homme a été considéré comme mort par les médecins¹³. Une heure plus tard, alors qu'il est prêt à être évacué vers la morgue, un pompier aperçoit un mouvement du thorax. Il sera transporté dans le coma vers l'hôpital et s'en tirera. L'erreur d'interprétation n'est pas forcément impossible.

Mais tout cela pourrait également être le témoin de l'existence de forces surnaturelles. D'ailleurs, un récent sondage réalisé à l'occasion d'halloween indique que 54% des français croient aux fantômes et aux esprits, et 12% des personnes

¹³ Il s'agit de Jean-Paul Duc, qui en a d'ailleurs tiré un livre *Entre la vie et la mort, mon cœur balance*.

interrogées déclarent même avoir déjà croisé un fantôme ou ressenti la présence d'esprit dans leur logement¹⁴. Un journaliste d'investigation, Stéphane Allix, a voulu réaliser un test relatif à la capacité de médiums de dialoguer avec des morts. Il a placé des objets dans le cercueil de son père, et est allé interroger des médiums. D'après le magazine L'express, il est indéniable que certains de ces entretiens sont pour le moins troublants¹⁵. D'un autre côté, certains scientifiques avancent des raisons qui nous pousseraient à ressentir des esprits dans certains lieux : existence de sons basse fréquence issus de résonances ou de phénomènes météo, proximité de

¹⁴ Il s'agit d'une étude apparemment sérieuse réalisée par Harris Interactive pour le magazine Femme Actuelle. Elle porte sur 1000 répondants âgés de plus de 18 ans du 27 au 29 septembre 2016, voir <https://www.femmeactuelle.fr/sante/news-sante/croire-aux-fantomes-halloween-esprits-apparitions-2031388>

¹⁵ L'express Style de Vie du 26/09/2017, https://www.lexpress.fr/styles/psycho/vie-apres-la-mort-quand-croire-a-l-au-dela-aide-a-vivre_1756157.html

moisissures, présence importante de dioxyde de carbone, et enfin notre tropisme pour la peur¹⁶. Un autre¹⁷, chercheur au CERN, affirme que le grand collisionneur de Hadrons¹⁸ montre que les fantômes ne peuvent pas être composés d'énergie pure. Et comme ils ne sont pas composés de matière, il en déduit qu'ils n'existent pas. Cela revient alors à affirmer que seule la matière existe, ce qui n'est pas prouvé, nous le verrons plus loin.

On pourrait multiplier à l'infini les témoignages soutenant ou infirmant l'existence des esprits. Le sujet est vendeur et le crédit que l'on peut accorder aux uns et aux autres est malheureusement sujet à caution. Il ne faut pas pour autant déclasser tous les témoignages comme le faisait David Hume (1711-1776) [4]. Mais il faut bien

¹⁶ Sabrina Stierwalt, physicienne à l'université de Californie Berkeley

¹⁷ Brian Cox, physicien, professeur à l'université de Manchester

¹⁸ Situé près de Genève, il s'agit du plus grand accélérateur de particule du monde; il a permis de valider l'existence des bosons de Higgs

reconnaitre que la limitation des connaissances du moment ne permet généralement pas de certifier l'intervention divine. Dans ce contexte, il nous est bien difficile d'avancer pour le moment. Sans le fermer, reportons le plus loin, après avoir entendu les grands experts de la physique, des neurosciences et de la psychologie.

Pour progresser néanmoins, nous pouvons toujours clarifier les concepts, ce qui n'est pas forcément inutile pour un mot aussi galvaudé que surnaturel. Souvent celui-ci est simplement pris pour synonyme d'inexplicable. Mais ce caractère non explicable peut recouvrir des typologies distinctes de faits ou d'éléments :

- Ceux qui sont naturels, et connus de la science, mais qui restent cachés ou incompréhensibles pour le plus grand nombre.

- Ceux qui sont naturels mais que la science ne connaît pas aujourd'hui, celle-ci pouvant éventuellement les connaître un

jour, que la nature de ces éléments soit matérielle ou immatérielle¹⁹. On peut citer par exemple le cas des enfants épargnés par la covid. La cause n'en n'est pas encore connue, mais cela n'a rien de miraculeux, et on ne tardera vraisemblablement pas à la connaître.

● Ceux qui sont naturels mais que la science ne peut connaître. Nous en connaissons en physique quantique. La réduction du paquet d'onde dont nous parlerons plus loin fait appel à une loi de probabilité, dont on ne sait ce qu'il se cache

¹⁹ Par exemple, d'un certain point de vue, les champs électromagnétiques peuvent être considérés comme immatériels. Certains scientifiques du 19^{ème} siècle avaient reproché aux théories de Faraday de relever des sciences occultes. Et il leur a fallu du temps pour admettre que ces champs se propagent en l'absence de milieu matériel !

derrière.

- Ceux qui ne sont pas du domaine de la nature et que la science ne peut connaître. Cette quatrième catégorie relève certainement du divin.

Dans quelle catégorie classer les guérisons, les résurrections, les maisons hantées, et le paranormal d'une façon général ? La plupart du temps, l'explication ne peut-elle être rangée dans les deux premiers types ? Plutôt que d'invoquer le surnaturel, le miracle n'est-il pas qu'un phénomène naturel qui se produit au bon endroit au bon moment sur la bonne personne ? Cela n'altère pas le caractère miraculeux de l'évènement, mais en change simplement la nature. Bien sûr, il ne faut pas généraliser; tous les cas ne se valent pas, et il ne faut écarter aucune hypothèse ?

Pour avancer, il faudrait analyser chaque miracle au cas par cas, ce qui sort de l'épure de ce livre. La seule généralité que nous ayons pu relever est l'interface entre le

monde matériel observable, et l'hypothétique monde immatériel voire surnaturel.

Le lieu apparaît comme un élément important. Il existe des sites bien connus de maisons hantées comme de sources de miracles. Par ailleurs, un élément semble distinguer les miracles des autres cas de surnaturel. Il est en effet remarquable de noter que de façon constante, en cas de miracle, celui-ci fait suite à une très forte prière de la part du miraculé ou de son intercesseur.

Pour autant, l'existence de surnaturel et de miracles implique-t-elle l'existence de Dieu? Pas forcément. Pourquoi des forces immatérielles ne seraient-elles pas un élément de la nature encore inexplicé? L'existence de ces forces rend alors possible et crédible, si Dieu existe, son intervention sur la création, mais n'implique pas son existence.

De façon symétrique, l'inexistence du surnaturel et le caractère naturel des miracles induisent-t-ils l'inexistence de

Dieu. Pas nécessairement non plus. En effet, l'intervention du hasard, par ailleurs si présente dans l'évolution du vivant, comme on le verra plus loin, ne peut-il pas être dans la main de Dieu?

Nous sommes alors devant une alternative : parier que la science expliquera un jour ce que nous considérons comme miracle aujourd'hui, ou bien parier que c'est fondamentalement scientifiquement inexplicable. N'ayant pas d'argument à priori pour créditer ou discréditer une branche ou l'autre de l'alternative, nous devons admettre que les miracles sont neutres dans notre analyse.

L'INVENTION DE L'IDEE DE DIEU ET LA RELIGION

Plus de 6 humains sur 7 seraient croyants selon une étude récente²⁰. Les religions sont tellement répandues sur la planète que ce simple fait interroge nécessairement. 6 milliards de personnes peuvent-elles vraiment être dans l'erreur? Pour autant, la vérité se décrète-t-elle à l'aune de la démocratie ? L'histoire du 20^{ème} siècle montre suffisamment que des foules immenses peuvent être leurrées et entraînées vers le pire au nom d'un idéal. Non, le nombre de fidèles ne peut être retenu comme élément probant. A juste titre, il peut cependant être rétorqué que contrairement aux idéologies qui apparaissent puis disparaissent, les religions perdurent depuis des millénaires. Cela montre de façon évidente que leurs bases sont solides. Et

²⁰ Etude réalisée par le magazine Science & Vie, publiée en août 2020, n°1235

peut-être aussi que l'inexistence de dieux ou de Dieu n'est pas triviale. D'autant que les préoccupations métaphysiques seraient une constante de l'humanité, en attesteraient, selon certains experts, des objets votifs déposés auprès de cadavres voici près de 400000 ans ou bien des figures géométriques réalisées en stalactites, il y a 175000 ans²¹.

Malgré tout, cette permanence des religions ne peut pas non plus être considérée comme une preuve de l'existence de Dieu. Car à y regarder de plus près, toutes les religions ne croient pas en un Dieu transcendant. C'est en particulier le cas du shintoïsme, du confucianisme, et du bouddhisme. De façon générale, l'existence d'esprits, personnifiés dans des humains ou dans la nature, et qui sont plus ou moins divinisés est une constance dans ces religions. On retrouve ces éléments dans certaines branches du taoïsme ou du

²¹ Selon Gwenn Rigal, guide conférencier à la grotte de Lascaux dans un article du magazine Le Point hors-série Décembre 2018-Janvier 2019

brahmanisme ainsi que dans de nombreuses religions africaines ou amérindiennes. Et si l'idée d'esprits immatériels qui enveloppent le monde est commune à toutes les religions, un petit milliard d'individus, tout en pratiquant une religion, ne considèrent pas un Dieu créateur.

Pour les bouddhistes, par exemple, le principe créateur n'est pas transcendant, extérieur au monde. « Un million de causes ne peuvent pas faire venir le néant à l'existant » affirme Mathieu Ricard²². Mais un principe universel existe : « Je suis au cœur de tout ce qui existe. Je suis la graine de tout ce qui existe. Je suis la cause de tout ce qui existe. Je suis le tronc de tout ce qui existe. Je suis la fondation de tout ce qui existe. Je suis la racine de l'existence. Je suis le centre parce que je contiens tous les phénomènes, la graine parce que je donne

²² Moine bouddhiste tibétain, traducteur du Dalai Lama, dans une conférence au collège des bernardins : <https://www.youtube.com/watch?v=mSKDQwdmDbs>

naissance à tout, la cause parce que tout vient de moi, le tronc parce que les ramifications de tout événement émergent de moi, la fondation parce que tout réside en moi, la racine parce que je suis toute chose » dit Samantabhadra Buddha selon le *Küntché Gyalpo Tantra* [5]. Siddhârta Gautana, Bouddha et fondateur du bouddhisme, semble plus opposé au polythéisme, tel qu'il était pratiqué en Inde à l'époque, qu'à un principe créateur unique et universel.

Alors comment en est-on venu à penser qu'existait un Dieu unique, universel et créateur, alors que le polythéisme était établi dans la plupart des civilisations ?

L'idée d'un tel Dieu ne date pourtant pas d'hier. 1000 à 1500 ans avant notre ère, le *Rig Veda*, l'un des textes fondateurs de l'hindouisme fait clairement référence à un Dieu créateur. « Rien n'existait alors, ni visible, ni invisible. Point de région supérieure ; point d'air ; point de ciel. Où était cette enveloppe (du monde) ? Dans quel lit se trouvait contenue l'onde ? Où

étaient ces profondeurs impénétrables (de l'air) ? Il n'y avait point de mort, point d'immortalité. Rien n'annonçait le jour ni la nuit. Lui seul respirait, ne formant aucun souffle, renfermé en lui-même. Il n'existait que lui. Au commencement les ténèbres étaient enveloppées de ténèbres; l'eau se trouvait sans impulsion. Tout était confondu. L'Être reposait au sein de ce chaos, et ce grand Tout naquit par la force de sa pitié. Au commencement l'amour fut en lui, et de son esprit jaillit la première semence» [6]. Pour être précis, il faut reconnaître qu'à côté ce dieu créateur et souverain, Indra, coexistent d'autres dieux d'importance moindre, tels Varuna ou Agni, et l'on ne peut donc pas parler de monothéisme.

En Chine, avant le 6^{ème} siècle avant notre ère, la religion est plutôt dualiste. D'un côté le ciel, où règne un ancêtre dynastique, de l'autre la terre où règne son épouse. Mais dans le livre de la voie et de la vertu (道德经), Lao Tseu (老子) évoque un principe créateur unique. Tchouang Tseu, (庄子) son

plus grand disciple écrit : « Au commencement, il y avait le néant, le néant n'avait pas de nom. De là se reproduisit l'Un, il y eut l'Un sans avoir de forme matérielle. Des êtres en naquirent, c'est ce qu'on appelle la vertu.»[7]. Ce principe créateur, le Dao (道) est transcendant mais pas personnifié.

Tournons-nous maintenant vers la Perse, où des transformations religieuses importantes ont eu lieu au voisinage de l'an 1000 avant notre ère²³. La religion d'alors, le mazdéisme est polythéiste, bien que le dieu soleil, Ahura Mazda domine. C'est à cette époque que Zoroastre, prêtre selon l'Avesta, va transformer cette religion en faisant d'Ahura Mazda le dieu unique²⁴.

De façon un peu différente, il semble que

²³ Les datations restent assez controversées. Je me réfère ici à ce qu'avance Jean Kellens, professeur au Collège de France. Une partie de ses cours est disponible en ligne

²⁴ Même si à côté d'Ahura Mazda, père de l'esprit saint, Spenta Menyu, il existe l'esprit mauvais Angra Mainyu; ce qui fait dire à certains qu'il s'agit d'un dualisme cosmique

la Grèce antique fournisse un scénario assez proche. Au 5^{ème} siècle avant notre ère, la Grèce est polythéiste, Zeus étant le plus puissant des dieux. Socrate (470AC-399AC) voit des contradictions fondamentales dans ce polythéisme et penche pour un dieu unique (ὁ θεός). Dans l'Euthyphron de Platon qui met en scène Euthyphron et Socrate, ce dernier rétorque : « Il ne serait pas étonnant qu'en châtiant ton père comme tu le fais, ton action plaise à Zeus, mais déplaie à Cronos et à Ouranos, qu'elle plaise à Héphaïstos mais déplaie à Héra, et de même pour chacun des dieux qui peuvent être concernés par cette question » Le conflit entre les attentes des différents dieux n'est raisonnablement pas soutenable. De plus, selon Socrate, il conduit à une absence de morale car il existe toujours un dieu pour justifier un acte quelconque. Socrate sera condamné pour impiété et corruption de la jeunesse, le polythéisme grec se prolongera dans Rome, mais avec Platon et Aristote l'idée monothéiste fera son chemin.

Partons maintenant pour l'Egypte

ancienne. Au 14^{ème} siècle avant notre ère, l’Égypte vénère une multitude de dieux, et quantité de prêtres et prêtresses font office de relai entre les dieux et les hommes. Le pharaon Amenophis IV, poursuivant la politique de son père, prend ses distances avec le culte d’Amon, le dieu caché, et promeut Aton, le dieu soleil. Il change son propre nom pour Akhenaton, littéralement celui qui est bénéfique à Aton, et va même jusqu’à faire détruire les images de culte des anciennes divinités. Il devient alors le seul intercesseur entre le Dieu et les hommes. Mais cette réforme théologique ne pénètre pas en profondeur, et cette révolution monothéiste²⁵ ne fera pas long feu. Dès la mort du pharaon, prêtres et prêtresses réintroduiront les anciens dieux.

C’est environ un siècle après Akhenaton, vers l’an 1200 avant notre ère, que les premières traces d’Israël apparaissent sur

²⁵ Un culte des anciens dieux semble subsister dans les provinces de l’empire, si bien que certains considèrent qu’il s’agit d’un hénouthéisme, culte d’un dieu prédominant mais pas unique.

une stèle vantant les exploits du pharaon au levant. Il faut dire qu'à cette époque, la grande puissance est l'Égypte, et les tribus qui vivent de la méditerranée orientale au golfe d'Aqaba en passant par les rives du Jourdain, en sont plus ou moins les vassales. Chacune de ces tribus vénère un ensemble de dieux, tels Anat, Baal, Dagôn, Yarihu, Shalimu ou bien El, le dieu soleil. Une déesse, reine du Ciel, Ashérat complète ce panthéon. Un peu plus au sud sur la rive est du golfe d'Aqaba, le peuple Madiân vénère Yhwh (יהוה)²⁶, un dieu de l'orage, plutôt guerrier et jaloux. Selon l'hypothèse formulée par l'exégète Friedrich Wilhelm Ghillany (1807-1876), et reprise par Thomas Römer²⁷, le beau-père de Moïse, prêtre madianite, vénérait Yhwh. C'est en fuyant l'Égypte, passant par le pays Madiân, que Moïse aurait reçu la révélation de Yhwh. En

²⁶ Ces quatre consonnes représentent quatre consonnes de l'hébreu qui signifient Dieu, et qui, selon la tradition hébraïque adossée au 3^{ème} commandement, ne doivent jamais être prononcées

²⁷ Professeur au collège de France, auteur de *l'invention de Dieu* [8]

plus de lui révéler les dix commandements, il lui demande de retourner chercher les fils d'Israël vivant en Egypte. Au retour de Moïse, le succès de l'expédition va propulser Yhwh comme dieu principal d'Israël, prenant progressivement la place d'El et des autres dieux. Vers l'an 600 avant notre ère, la réforme religieuse du roi Josias, proscriit le culte d'Ashérat, et Yhwh devient le dieu unique des enfants d'Israël. Le dernier pas est franchi peu après, lorsque le roi de Perse délivre Israël du joug des babyloniens, il devient alors le protégé de Yhwh, et ce dernier le dieu du cosmos.

Quelles conclusions tirer de ce panorama succinct ? Je les résumerais à deux mouvements distincts qui convergent vers le monothéisme. En premier lieu, un mouvement d'essence religieuse qui part d'un polythéisme large où chaque dieu représente une force de la nature; évolue vers un polythéisme réduit comprenant un dieu principal, et un petit nombre de dieux secondaires ; se concentre sur un dieu unique, et se termine en un dieu universel. A